REVUE DE PRESSE

Avril 2025

BRIGHT GENERATIONS
GÉNÉRATIONS LUMINEUSES

23 au 29 mars 2025

Scènes d'enfance – ASSITEJ France

Agence de presse
Sabine Arman

sabine@sabinearman.com
06 15 15 22 24
pascaline@sabinearman.com
06 18 42 40 19
doris@sabinearman.com
06 61 75 24 86

www.sabinearman.com

RAPPEL DES ACTIONS

12/11 : Réunion de lancement Scènes d'enfance + Massalia
26/11 : réunion point sur BG et la programmation avec SE
28/11 : théâtre de Montreuil représentation de Sauvage / Sabine+Estelle
03/12 : réunion avec SE + Massalia
05/12 : proposition CP
12/12 : mailing CP à la presse
29/01 : proposition DP Bright Generations
30/01 : lancement BG presse régionale à Marseille – présence Sabine Arman
03/02 : màj DP pour mailing presse nationale
10/02 : mailing DP+VP
04/03 : mailing de relance
17/03 : textos+mails personnalisés RFI, LA CROIX, France INTER, CULTURE…

PRESSE VENUE ET PARUE

* Coupures en notre possession

Conférence de presse à Marseille – 30 janvier 2025

Zébuline l'hebdo – Lilli Berton Fouchet
Radio Grenouille – Marion Meger
La Provence – Marie-Éve Barbier

Journalistes à Marseille - semaine du 23 au 29 mars 2025
Sceneweb – Nadja Pobel 23 et 24 mars
Théâtre(s) – Tiphaine Leroy 26 et 27 mars

PRESSE PARUE

- **Annonces**

La Lettre du Spectacle – Annonce 24 janvier
Sceneweb – Annonce 24 mars

• **Articles / Entretiens**

La Provence – Marie-Eve Barbier 16 février
La Lettre du spectacle – Nicolas Dambre 7 mars
L'œil d'Olivier – Olivier Frégaville interview d'Estelle Derquenne 19 mars
Zébuline l'hebdo – Lilli Berton Pouchet, Agnès Freschel, Gaëlle Cloraec 19 mars
Newstank – Marion Miard entretien avec Estelle Derquenne 21 mars
Le Monde – Cristina Marino encadré sur BG dans le cadre 22 mars
d'une itw d'Olivier Letellier
Sceneweb – Nadja Pobel 25 mars
Autoroute FM – Aurélie Mignone itw de Emilie Robert 26 mars
diff une dizaine de fois entre le 26 et 30 mars dans l'« Agenda culturel » sur le réseau
Escota mais aussi quelques diffusions en soirée et week-end sur une moitié sud du pays
Zébuline l'hebdo – Julie Bordenave, Agnès Freschel, Gaëlle Cloraec 2 avril
La Lettre du Spectacle – Tiphaine Le Roy 4 avril

PRESSE À PARAÎTRE

Alternatives Théâtrales – Naly Gérard rencontre Estelle Derquenne le 26/02/2025
Théâtre(s) – Tiphaine Le Roy

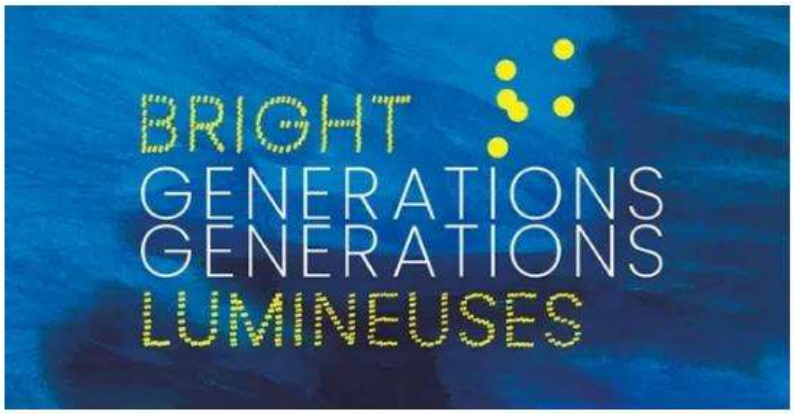
La lettre du spectacle
L'INFORMATION DES PROFESSIONNELS DU SPECTACLE VIVANT
BIMENSUELLE
N°574
24 janvier 2025

> **Rencontre internationale « Bright Generations »**, à Marseille du 23 au 29 mars 2025, célébrerant les 60 ans d'Assitej International. Un événement organisé en partenariat avec le Théâtre Massalia (Marseille), scène conventionnée « art, enfance, jeunesse »

sceneweb.fr
l'actualité du spectacle vivant

24 MARS 2025 PAR DOSSIER DE PRESSE

Bright Generations – Générations lumineuses : les acteurs de la filière jeunesse se donnent rendez-vous à Marseille



Rendez-vous à Marseille du 23 au 29 mars 2025, pour célébrer la création artistique jeune public et les 60 ans de l'ASSITEJ International Scènes d'enfance.

ASSITEJ France organise pour la première fois, les rencontres artistiques de l'Association Internationale du Théâtre pour l'Enfance et la Jeunesse (ASSITEJ) qui fête ses 60 ans en 2025 dans le pays qui l'a vue naître. Cet événement exceptionnel se tiendra à Marseille en partenariat avec le Théâtre Massalia, scène conventionnée d'intérêt national Art, enfance, jeunesse, et mettra en lumière l'extrême vitalité du secteur jeune public en France et dans le monde.

Fondée en France en 1965, ASSITEJ International réunissait 12 pays. En 2025, ce sont 80 pays qui contribuent à un modèle unique de collaboration. Cette ONG œuvre en faveur des droits artistiques, culturels, et éducatifs des enfants et des jeunes, promouvant l'inclusivité comme valeur fondamentale. Plus que jamais l'engagement pour l'enfance et la jeunesse est une priorité. Le secteur de la création jeune public marqué par une mobilisation exemplaire, tire sa force dans le collectif et reste un gage d'optimisme porté aux nouvelles générations !

Durant une semaine, Scènes d'enfance-ASSITEJ France organise Bright Generations-Générations lumineuses, le plus grand rassemblement mondial de tous les acteurs de la filière jeunesse, avec un programme riche de rencontres, d'échanges et de nombreux temps festifs. 19 spectacles proposés par des compagnies venant des cinq continents (64 représentations au total) se dérouleront dans différents lieux (Théâtre Massalia, La Friche la Belle de mai, La Criée, Le Zef, Théâtre Joliette, KLAP Maison pour la danse, Théâtre des Bernardines).

Voici la liste les spectacles présentés tout au long de la semaine

40 rencontres pour mieux questionner la place des enfants et des jeunes, les enjeux de l'éducation artistique, la diversité culturelle et artistique de la francophonie, la structuration de la création jeune public, les questions écologiques…

La Provence.
dimanche 16 février 2025

"Bright Generations" va faire briller la création jeune public

Rassemblement mondial des acteurs de la filière jeunesse, Bright Generations a lieu cette année à Marseille, du 23 au 29 mars. Son programme comprend 19 spectacles ouverts au public, des rencontres et temps festifs dans sept lieux phocéens.

Du 23 au 29 mars, Marseille sera la capitale de la création jeune public française et internationale. La France accueille en effet cette année *Bright Generations - Générations lumineuses*, les rencontres organisées par l'Association internationale du théâtre pour l'enfance et la jeunesse (Assitej), un réseau des professionnels de la jeunesse, auteurs, administrateurs de compagnie, directeurs de lieux, metteurs en scène… qui regroupe 67 000 membres dans 80 pays.

"*Ce réseau défend la création artistique et les droits de l'enfant*", souligne Émilie Robert, directrice du théâtre Massalia à La Friche Belle-de-Mai (3e), scène conventionnée d'intérêt national Art Enfance Jeunesse, mandatée pour organiser l'événement.

Un tarif unique de 7 €

Dix-neuf spectacles (64 représentations) et une cinquantaine d'événements professionnels seront organisés dans sept lieux, théâtre Massalia, Friche la Belle-de-Mai, La Criée, Le Zef, Théâtre Joliette, KLAP Maison pour la danse, Théâtre des Bernardines. "*Âge, disciplines artistiques, formats, la diversité est grande*, poursuit Émilie Robert. *Nous avions reçu 289 propositions de spectacles pour la partie internationale. Neuf d'entre eux, qui viennent de Taïwan, Nouvelle-Zélande, Belgique, Cameroun, Brésil, Nigeria, Portugal… seront présentés au public professionnel et local, au tarif unique de 7 euros.*"

Une parade d'enfants à l'ouverture

La cérémonie d'ouverture se déroulera le 23 mars au théâtre de La Criée (7e), suivie d'une parade d'enfants, qui défilera jusqu'à la place Bargemon (2e). "*Les enfants auront fabriqué des lanternes, dites lucioles, un événement organisé en partenariat avec Lieux publics, Centre national des arts de la rue*, explique Annabelle Sergent, coprésidente de Scènes d'enfance et metteuse en scène de cette cérémonie. *Nous tenions à la présence d'enfants pour accueillir les délégués internationaux.*"

Les discours se mêleront ainsi aux "*gestes artistiques*". Commande a été passée à Ambra Senatore, directrice du Centre chorégraphique national (CCN) de Nantes, qui créera des "*cartes postales dansées*", et au Bob théâtre sur le thème de l'anniversaire des 60 ans de l'Assitej international.

"Louise/Os Ursos" de la compagnie brésilienne Pandorga, l'un des spectacles étrangers invités à Marseille. / PHOTO RENATO MANGOLIN

Aux côtés des spectacles français et internationaux, Bright Generations sera un moment de réflexion sur la création à l'adresse de la jeunesse au sein d'ateliers et de tables rondes. Y seront abordés des thèmes tels que "*la structuration et mise en réseau des acteurs de la création pour le jeune public*", "*l'éducation artistique et collaboration intergénérationnelle*", "*les héritages historiques et nouveaux défis*", "*la célébration de la diversité culturelle et artistique de la francophonie*".

Ou encore une rencontre sur le thème "*théâtre et résilience*". "*Nous avions lancé un appel pour collecter des photos d'enfants spectateurs et nous avons reçu une vidéo envoyée d'Ukraine : des enfants regardent un spectacle dans un abri anti-bombes et dansent, ces images nous ont bouleversés*", explique Fanny Spiess, coprésidente de Scènes d'enfance. Une preuve, s'il en fallait, de la nécessité de l'art.

> *Dans une vidéo envoyée d'Ukraine, des enfants regardent un spectacle dans un abri anti bombes.*

Marie-Eve BARBIER
meberbier@laprovence.com

Tarif unique pour les spectacles : 7 €. Réservations : theatremassalia.com

La lettre du spectacle
L'INFORMATION DES PROFESSIONNELS DU SPECTACLE VIVANT
BIMENSUELLE
N°577
7 mars 2025

MARSEILLE

Premières rencontres Assitej en France

Pour la première fois en 60 ans d'existence, l'Association internationale du théâtre pour l'enfance et la jeunesse (Assitej) organise ses rencontres en France, du 23 au 29 mars à Marseille, après la Serbie et la Suède. Créée en 1965 en France, cette ONG est devenue le plus grand réseau de coopération culturelle et de diffusion au monde, s'ouvrant progressivement à toutes les disciplines du spectacle vivant.

Générations lumineuses

Assitej International regroupe notamment cinq réseaux thématiques dédiés à la petite enfance, au handicap, à la recherche, à la danse et à l'écriture. Les rencontres Bright Generations – Générations lumineuses attendent près de 800 participants des cinq continents, un record. Pour Estelle Picot-Derquenne, directrice de Scènes d'enfance - Assitej France, qui a conçu cette semaine, « *l'un des enjeux est de permettre aux professionnels français de rencontrer le monde. Nous sommes souvent en vase clos car la France est un pays au maillage culturel exceptionnel avec un important nombre d'artistes. C'est l'occasion de nouer des partenariats à l'heure où les financements publics baissent.* » Parmi les quinze rencontres professionnelles proposées, celle d'Assitej Ukraine sur la formation de l'identité nationale, une autre consacrée à l'implication des jeunes dans la gouvernance des lieux, ou encore un bilan des 10 ans du plan Génération Belle Saison. La question des droits culturels des enfants est une problématique commune aux membres de l'Assitej. Dix spectacles français et neuf spectacles étrangers seront présentés à la Friche et dans différents théâtres de Marseille. ● **Nicolas Dambre**

Babel Minots en préambule

Une semaine avant Bright Generations, le festival marseillais Babel Minots aura lieu du 12 au 22 mars. Au programme de cette 11e édition, 62 représentations (dont 15 spectacles créés en région Sud), 35 actions culturelles, 15 rendez-vous professionnels... Le festival coprogramme quelques spectacles avec ses cousins Babel Mômes (organisé en Seine-Saint-Denis par Villes des Musiques du Monde du 15 au 29 mars) et Ty'Babel (première édition au CNCM Athénor de Saint-Nazaire du 27 au 31 mars). ●

L'ŒIL D'OLIVIER
chroniques culturelles et rencontres artistiques

EN APARTÉ

Estelle Picot-Derquenne : “L’enfance mérite un art ambitieux et accessible partout”

Estelle Picot-Derquenne © SEAF

À Quelques jours de l'événement majeur Bright Générations - Générations lumineuses, qui réunit du 23 au 29 mars à la Friche de la belle de la mai à Marseille, les professionnels mondiaux de la branche jeunesse du spectacle vivant, la directrice de Scènes d'Enfance - ASSITEJ France évoque les enjeux d'un secteur reconnu comme essentiel mais souvent sous-doté.

19 mars 2025

Pouvez-vous nous expliquer comment est né ce mouvement et pourquoi il est essentiel aujourd'hui ?

Estelle Picot-Derquenne : L'histoire de Scènes d'enfance s'inscrit dans une longue mobilisation du secteur. Elle prend son élan en 2015, à la suite de La Belle Saison, une initiative du ministère de la Culture dédiée à l'enfance et la jeunesse. Cet élan a permis de rendre visible une réalité qui existait déjà sur le terrain : une multitude d'artistes et de structures engagés dans la création pour le jeune public, mais avec des moyens souvent précaires.

Notre secteur a toujours été porté par une dynamique militante. Il trouve ses racines dès les années 1930, avec les mouvements d'éducation populaire, puis dans l'après-guerre, avec des initiatives issues du Conseil National de la Résistance. Mais paradoxalement, il a longtemps été perçu comme secondaire, comme une “annexe” du spectacle vivant. Pourtant, il est un véritable moteur de démocratisation culturelle.

© DR

Aujourd'hui, nous devons continuer à faire évoluer les mentalités. La création jeune public ne doit plus être vue comme un “premier pas” dans l'art, mais comme une forme artistique exigeante et à part entière. C'est l'un des messages que nous voulons porter avec Bright Generations – Générations lumineuses.

Pourquoi ce secteur maintenant extrêmement structuré a-t-il mis tant de temps à s'organiser ?

Estelle Picot-Derquenne : Il y a plusieurs raisons à cela. D'abord, le jeune public ne correspond pas à une discipline spécifique : il englobe le théâtre, la danse, le cirque, la marionnette, la musique, et bien d'autres formes artistiques. Cela complique son inscription dans les cases administratives et budgétaires.

Ensuite, l'économie du secteur repose principalement sur la diffusion, avec peu d'aides à la production. On assiste souvent à un cercle vicieux : des spectacles aux formats réduits faute de budget, une faible reconnaissance institutionnelle, et donc un soutien limité qui ne permet pas de sortir de cette logique du "petit format".

Enfin, il y a une méconnaissance des enjeux du jeune public dans les instances de décision. Les politiques culturelles ont longtemps été pensées en priorité pour les adultes, alors qu'on sait bien que les premières expériences culturelles jouent un rôle fondamental dans la construction d'un individu.

Vous organisez à Marseille "Bright Generations – Générations lumineuses" en partenariat avec le Théâtre Massalia et l'ASSITEJ international. Que représente cet événement ?

© DR

Estelle Picot-Derquenne : C'est un moment unique ! Nous allons accueillir des professionnels du monde entier, mais aussi célébrer un anniversaire important : les 60 ans de l'ASSITEJ, l'Association Internationale du Théâtre pour l'Enfance et la Jeunesse. Cette organisation est un acteur clé du spectacle vivant pour la jeunesse à l'échelle mondiale.

L'événement, soutenu par le ministère de la Culture, rassemblera 19 spectacles venus de cinq continents, 56 rencontres professionnelles, et de nombreuses opportunités d'échange. Ce sera un temps fort pour la création, la coopération et la mise en lumière des enjeux artistiques et politiques liés au jeune public.

L'événement est-il uniquement destiné aux professionnels ou le public peut-il aussi y assister ?

Estelle Picot-Derquenne : Bien que ce soit avant tout une plateforme pour les artistes, programmateurs et institutions, certains spectacles seront ouverts au grand public. Nous tenons à ce que les habitants de Marseille et les familles puissent aussi découvrir des créations venant du monde entier. L'art pour la jeunesse doit être visible, partagé et discuté.

Quels sont les défis majeurs du spectacle vivant jeune public aujourd'hui ?

Estelle Picot-Derquenne : Il y a d'abord un enjeu de reconnaissance et de financement. Tout le monde est d'accord pour dire que l'art pour la jeunesse est important, mais lorsqu'il s'agit d'investir des moyens, c'est souvent là qu'on réduit les budgets en premier.

Il y a aussi une vraie réflexion à mener sur l'accessibilité. En France, l'offre artistique jeune public est inégalement répartie. Dans certaines grandes villes, elle est dense et diversifiée, mais dans de nombreux territoires ruraux ou défavorisés, l'accès aux spectacles reste rare. Il est primordial que l'enfance et la jeunesse puissent être en contact avec des œuvres ambitieuses, quel que soit leur lieu de vie.

© DR

Enfin, nous devons travailler sur la diversité au sein des créations. Si les enfants sont naturellement d'une grande diversité sociale et culturelle, cette richesse se reflète encore trop peu sur les plateaux et dans les récits qui leur sont adressés.

Comment Scènes d'enfance agit-elle pour répondre à ces défis ?

Estelle Picot-Derquenne : Nous avons structuré un réseau régional solide, pour mieux connecter les acteurs du secteur et encourager la création à l'échelle locale. Nous avons aussi mis en place des événements phares comme Avignon Enfants à l'honneur, qui permet à 400 enfants de vivre une expérience immersive au Festival d'Avignon dans la cour du Palais des Papes. Voir cette jeunesse entrer dans le saint des saints théâtrale sur les trompettes de Maurice Jarre, a de quoi faire frissonne et émouvoir. Il faut le vivre une fois. Par ailleurs, nous organisons aussi le 1er juin des Écritures théâtrales jeunesse, une sorte de "fête de la musique" pour le théâtre jeune public.

Nous avons aussi lancé l'éthicomètre, un outil d'auto-diagnostic permettant aux compagnies et structures de questionner leur engagement en termes de diversité et d'égalité.

Enfin, nous avons soumis des propositions concrètes au ministère de la Culture. Nous sentons un intérêt grandissant pour ces enjeux, mais nous restons attentifs aux actes concrets qui suivront.

Quel regard portez-vous sur l'internationalisation du spectacle jeune public ?

© DR

Estelle Picot-Derquenne : C'est un enjeu essentiel. Certaines régions du monde sont bien plus avancées que nous sur des aspects comme l'inclusivité ou l'éducation artistique. Par exemple, les pays anglo-saxons ont développé une expertise remarquable sur l'accessibilité aux enfants en situation de handicap.

Notre rôle au sein de l'ASSITEJ est de favoriser ces échanges et ces apprentissages mutuels. Bright Generations va justement permettre de confronter différentes pratiques, de créer des passerelles entre les artistes, et de donner une visibilité internationale aux créations françaises.

Comment mobiliser les troupes avant "Bright Generations" ?

Estelle Picot-Derquenne : En leur disant, Venez ! Cet événement sera un moment unique de partage et d'inspiration. Il ne s'agit pas seulement de spectacles, mais d'une véritable réflexion sur la place de l'art dans l'éducation, sur l'avenir du spectacle vivant et sur notre responsabilité collective envers la jeunesse.

L'art pour l'enfance et la jeunesse ne doit pas être perçu comme une sous-catégorie, mais comme un véritable espace d'innovation, de transmission et de transformation sociale. C'est tout l'enjeu de Bright Generations : rassembler les forces vives de ce secteur et lui donner l'ampleur qu'il mérite.

Propos recueillis par Olivier Frégaville-Gratian d'Amore

Bright Generations – Générations lumineuses
Scènes d'enfance – ASSITEJ France
du 23 au 29 mars 2025

Du 19 au 25 mars 2025 - Zébuline l'hebdo #96

Événements
Allez-y
On y était

Zébuline l'hebdo

du mercredi 19 au mardi 25 mars 2025

Bright Generations

Création jeunesse : tout un monde à Marseille

Sept au Massalia

Dans *Filles et soie* Séverine Coulon s'attaque aux stéréotypes féminins de *Blanche Neige*, *La Petite Sirène* et *Peau d'âne*. Un diktat de l'apparence qui enferme les filles dans un cocon de soie qui les étouffe… Un spectacle adapté des *Trois Contes* de Louise Duneton, et joué parallèlement en français et en langue des signes (LSF).

The Way Back, spectacle de marionnettes taïwanais, explore les dégâts de la guerre et de la séparation à travers l'allégorie d'une main droite en quête de son corps,

La fabuleuse histoire de BasarKus © X-DR

et de sa main gauche. L'histoire de Taïwan ?

Dans *Penguin* Hamzeh Al Hussien raconte son voyage depuis les montagnes syriennes jusqu'en Angleterre, en passant par un camp de réfugiés jordanien. Avec, partout, le sentiment de sa propre étrangeté, comme un pingouin décalé mais fier !

La fabuleuse histoire de BasarKus, duo entre Basile danseur et Markus, circassien, est un trait d'union qui affirme l'existence d'une forme hybride née du rapprochement de la danse contact et des portés acrobatiques… tandis que *Up and Away* s'adresse aux plus de trois mois qui ne marchent pas mais partagent des moments de lumières et de sons, de contact et de douceur avec Amy et Hannah.

Qant à ceux qui marchent, ils pourront aller voir *Scoooootch !* dès 2 ans : un spectacle de rock féministe qui a pour vedette le fameux ruban adhésif. Ou *Keep it safe*, dès 6 ans, en espace public, où des danseur-euse-s vêtu-e-s de gilets jaunes organisent un inutile chaos, et nous y entraînent….

Trois à la Criée

Le Centre dramatique national accueille trois spectacles pour tous les stades de l'enfance.

Dès trois ans, *Dehors*, un spectacle musical et magique du duo Braz Bazar, formé des percussionnistes Jérémy Abt et Bastian Pfefferli, mis en scène par Claire Heggen. Un spectacle visuel tout autant que musical, mais où tout naît du son des objets percutés.

Dès sept ans un spectacle plus grave, de la compagnie brésilienne Pandorga, spécialiste de l'enfance : *Louise/Os Ursos* de Karine Serres raconte l'histoire d'une petite fille qui voit des ours transparents qui suivent et accompagnent les humains. Est-elle clairvoyante, est-elle défaillante, et comment réagir face à ces visions ?

A partir de 9 ans, le spectacle d'Anne Nozière, qui sera joué deux fois dans la grande salle. *Oiseau* met en scène un thème peu présent dans le spectacle jeune public, et pourtant fondateur de nos contes. Comment les enfants vivent-ils la mort d'un proche, d'un parent, d'un être aimé ? Dans *Oiseau*, c'est toute une école élémentaire qui va rejoindre « *l'autre côté* » où le père de Mustafa, le chien de Pamela, ont disparu… Une quête qui va leur permettre de mettre des mots sur leur perte, et de refuser l'oubli.

Oiseau © Christophe Raynaud de Lage

Trois au Zef

La scène nationale accueille des performances locales et internationales. *Harold : the Game*, fait revivre la bataille d'Hastings avec Guillaume Le Conquérant. Au milieu du plateau, là où est l'arène, les joueurs s'affrontent dans la terre avec de grands mouvements pittoresques, dignes d'une bataille ancestrale.

Brights Generations vise à sensibiliser les plus jeunes : ici, Pedro Saraiva initie aux questions environnementales. Dans le conte écologique portugais *O Grande Lago*, il sera question d'ours polaires qui perdent leur maison à cause du réchauffement climatique, et de pollution des mers.

La fille qui chante et la fille sur le toit © X-DR

La fille qui chante et la fille sur le toit, est une production camerounaise créée par Jeannette Mogoun, adaptée du texte de Luc Tartar *En découdre*. Entre musique, poésie et théâtre, on suit l'histoire d'une jeune fille atteinte de schizophrénie, qui use de sa force pour affronter ses démons et ceux des autres, avec la volonté de déconstruire les idées préconçues sur sa maladie.

Deux aux Bernardines

La chapelle intime accueille deux créations françaises de théâtre d'objet. *Star show*, de la cie Bakélite, dans laquelle les voyages dans l'espace ne sont plus réservées à l'élite économique, mais sont enfin accessibles au commun des mortels. Un voyage bricolé avec des matériaux de récupération… mais par un technicien doué. Comment vont-ils y arriver et surtout que vont-ils y découvrir

Un brocoli, une bouteille, un torchon… sont posés sur une table. Créés par Les becs verseurs avec Marina Le Guennec, les *10 objets* sont les personnages principaux de l'histoire et racontent leurs aventures.

Deux à la Joliette

Au Théâtre Joliette les spectacles s'adressent aux ados, à leurs rêves et à leurs révoltes. *Puissant-es* (Cie 3637) suit l'équipée nocturne de trois d'entre iels, Mael, Kadija et Sonik, des colleur-euse-s en colère qui déroulent sur les murs leurs slogans : des phrases qui dénoncent la domination des « mecs », des adultes, exercée sur leurs corps et leurs rêves. A partir de 14 ans.

Les ados un peu plus jeunes, à partir de 12 ans, pourront voir *#Génération(s)* de la compagnie le Cri dévot. Un spectacle écrit avec des paroles d'ados du monde entier, découvertes par un cosmonaute qui voyage dans l'espace et le temps, et restituées dans un cube de lumière qui permet des apparitions.

Deux au Klap

Le Petit chaperon rouge © Loan Chourrau

Les artistes nigérien-ne-s de Kininso Koncepts explorent le potentiel spectaculaire des éléments naturels. *Sandscape* renoue avec le bac à sable enfantin, et la magie de cette matière solide qui coule entre les doigts. Mis en scène par Joshua Alabi, ce spectacle sans paroles mélange le sable avec de l'eau, le manie compact ou chauffé par le soleil, garde l'empreinte des pas qui s'ancrent au-dedans.

Le petit chaperon rouge, œuvre classique édulcorée les frères Grimm, Perrault et Disney est retravaillée par Sylvain Huc, dans sa violence sexuelle et politique. Un retour vers la tradition orale du conte, où les corps se désirent, se mangent, se trompent et se libèrent aussi, en grandissant.

LILLI BERTON FOUCHET ET AGNÈS FRESCHEL

Bright generations – Générations lumineuses
du 23 au 29 mars
Marseille

Marseille accueille *Bright Generations - Générations Lumineuses*, la rencontre internationale du spectacle vivant pour l'enfance et la jeunesse. Entretien avec Émilie Robert, directrice du Théâtre Massalia, qui coordonne cet événement exceptionnel avec Scènes d'enfance – Assitej France

Zébuline. La programmation de *Bright Generations – Générations Lumineuses* est impressionnante. Autant les spectacles annoncés [lire ci-après] que les rencontres professionnelles, ateliers, temps conviviaux…

Émilie Robert. 50 pays sont représentés ! Nous sortons du prisme européen. La question des droits culturels de l'enfant, dont l'Assitej [voir encadré] se préoccupe autant que des questions artistiques, est extrêmement bien partagée à travers la planète. Même s'ils se défendent de manière différente selon les pays. Nous en avons été témoins l'an dernier à Cuba, lors du congrès mondial. Là-bas, l'accès à la culture est incroyablement bien intégré ; c'est plus fragile sur les questions de liberté d'expression. En France, il n'y a pas de censure politique directe, mais si l'on comparait les deux situations, c'est comme si l'EAC [*Éducation artistique et culturelle, dispositif mis en place progressivement par le gouvernement français depuis 2022, ndlr*] était généralisée depuis des décennies.

Il reste beaucoup à faire pour que la Convention des Nations unies relative aux droits de l'enfant soit respectée, c'est une bonne chose que les acteurs du spectacle vivant s'en emparent !

Cet axe s'est beaucoup développé depuis la pandémie. En 2020, l'Assitej a publié un Manifeste qui interpelle les décideurs politiques, institutions artistiques, médias, parents, etc., sur les endroits où il est de leur responsabilité d'agir pour garantir l'accès à la culture des mineurs, « *même et surtout en temps de crise* ». Des projets de recherche se sont aussi mis en place pour imaginer comment inclure les enfants dans la gouvernance des structures culturelles.

Il n'y a pas d'équivalent d'une telle collaboration à cette échelle internationale dans le spectacle vivant « adulte », pourquoi ?

En effet, dans ce secteur les collaborations se font plutôt à l'échelle européenne. Cela vient d'une culture très militante des structures jeunesse. Il ne s'agit pas seulement de rassembler des gens qui font le même métier : elles sont engagées pour leur public. Cela actionne tout de suite de la curiosité, une exigence d'équité, des préoccupations éthiques. Œuvrer pour ne laisser aucun enfant sur le bord du chemin, cela élargit naturellement la démarche, on tend à inclure bien plus, on fait en sorte que tout le monde profite de ce que l'on invente, qu'il s'agisse d'inspiration mutuelle, d'appui, d'hybridation entre projets…

Émilie Robert © X-DR

Pourquoi Marseille a-t-elle été choisie ?

Pour la place qu'occupe sa jeunesse, la densité de cette part de la population dans cette ville. Et son ouverture sur la Méditerranée, le monde, bien-sûr. Par ailleurs, l'idée était de ne pas centrer l'événement sur Paris, où la scène destinée au jeune public a relativement peu de moyens. À part la programmation jeunesse du Théâtre de la Ville, et quelques autres initiatives, il n'y a pas dans la capitale, comme à Marseille, de réelle vitalité des propositions. Qui s'appuie, ici, sur une capacité à travailler en collectif, avec plusieurs acteurs du territoire, à l'occasion du festival *En Ribambelles !* par exemple.

ENTRETIEN RÉALISÉ PAR GAËLLE CLOAREC

Bright Generations - Générations Lumineuses
Du 23 au 29 mars
Marseille, divers lieux

Qu'est-ce que l'Assitej?

L'Association internationale du théâtre pour l'enfance et de la jeunesse réunit des théâtres, des organisations et des artistes du monde entier autour des arts du spectacle pour les enfants. Elle est née à Paris en 1965, avec la conviction que pour mieux défendre leur accès à la culture, il fallait dialoguer. Y compris entre l'Est et l'Ouest, en pleine guerre froide, un message d'espoir qui gagne à être connu et repris aujourd'hui, alors que les tensions géopolitiques s'aggravent de toutes parts… La rencontre *Bright Generations - Générations Lumineuses* est l'occasion de célébrer le soixantième anniversaire de cette ONG. Sa branche française, Scènes d'enfance – ASSITEJ France, créée quant à elle en 2015, co-porte l'événement avec le Théâtre Massalia, scène conventionnée d'intérêt national « Art, Enfance, Jeunesse » de la Friche la Belle de Mai. Marseille accueille ainsi, non seulement la crème artistique de la création mondiale destinée aux jeunes générations, mais aussi l'élan et les attentes qui leur sont propres. GC.

« Être attentif à la question du "soin" porté à la jeunesse » (E. Picot-Derquenne, Assitej France)

news tank culture Paris - Interview n°390772 - Publié le 21/03/2025 à 15:30

Estelle Picot-Derquenne - © D.R.

Scènes d'enfance - Assitej (Association Internationale du Théâtre pour l'Enfance et la Jeunesse) France accueille à Marseille la rencontre artistique annuelle de l'Assitej International, réseau du spectacle vivant pour l'enfance et la jeunesse, du 23 au 29/03/2025. L'ambition de l'événement, intitulé « Bright Generations - Générations Lumineuses », est de « mettre en lumière la vitalité du secteur jeune public en France et dans le monde ». Cette rencontre marque également les 60 ans de l'Assitej International, créée en France en 1965 et qui rassemble « plus de » 80 centres nationaux, « ce qui en fait le plus grand réseau de spectacle vivant au monde », selon Estelle Picot-Derquenne, directrice de Scènes d'enfance - Assitej France.

L'événement, conçu en collaboration avec le Théâtre Massalia - Scène conventionnée Art, Enfance et Jeunesse de Marseille, comporte 19 spectacles (64 représentations), 56 temps de rencontres et d'échanges et 16 rencontres « plus informelles » (apéros, "party"). « Plus de » 500 professionnels de 53 pays sont attendus. « L'international, c'est d'abord des rencontres. Avec, derrière, un enjeu de montage de projets, de coopération et de diffusion. C'est la raison pour laquelle nous souhaitions que le maximum de professionnels français soient présents, afin qu'ils puissent rencontrer, partager, échanger, dans une perspective de coopération, de diffusion internationale », indique Estelle Picot-Derquenne à News Tank le 21/03/2025.

« Nous avons souhaité insister sur le “pour et avec la jeunesse”, et questionner la place des enfants et des jeunes. (...) La question du “faire avec” est devenue essentielle depuis la période Covid qui a laissé des traces chez beaucoup de jeunes. (...) nous sommes très attentifs à la question du “soin” que l'on porte à la jeunesse, et donc à la manière dont les lieux culturels redeviennent des espaces de débats, d'échanges. Des lieux dans lesquels les jeunes trouvent leur place dans toute leur diversité culturelle et sociale », ajoute-t-elle. L'association souhaite, au-delà de l'événement, que la création jeune public devienne « une priorité politique » alors que « la jeunesse fait face à la folie de notre monde et de nos sociétés ».

Ambition de la rencontre à Marseille, mobilisation des professionnels français, contexte économique et géopolitique, défis pour le secteur jeune public, Estelle Picot-Derquenne répond aux questions de News Tank.

Dans quel contexte s'inscrit la rencontre Bright Generations - Générations Lumineuses et pourquoi est-ce la France qui l'accueille ?

L'Assitej International organise tous les ans une rencontre artistique et tous les trois ans un congrès, dont le dernier a eu lieu à Cuba en 2024. Scènes d'enfance-Assitej France a candidaté pour organiser la rencontre artistique en 2025 qui marque les 60 ans de l'Assitej International. Cela avait du sens pour nous puisque c'est en France qu'a été créée l'association en 1965.

Au départ, l'Assitej International regroupait plutôt des pays latins (dont la France) et des pays de l'ex-bloc soviétique, dans lesquels il y avait une culture de la création pour l'enfance la jeunesse. Petit à petit, l'association a accueilli d'autres pays partenaires, avec notamment l'arrivée en masse des pays anglo-saxons. Ils avaient une conception un peu différente de la nôtre, beaucoup plus centrée sur des travaux de chercheurs que sur des enjeux de création et artistiques pures. Aujourd'hui l'Assitej International c'est plus de 80 centres nationaux à travers le monde, ce qui en fait le plus grand réseau de spectacle vivant au monde.

Quel est l'esprit de l'événement ?

Nous allons essayer de mettre en lumière cette jeunesse qui en a bien besoin. Nous voulons aussi en faire un événement joyeux pour sortir pendant quelques jours de cette obscurité dans laquelle nous sommes plongés à nos corps défendants. Beaucoup de professionnels m'ont dit que dans le contexte actuel, se réunir était essentiel pour fortifier nos convictions. Nous sommes donc fiers à Scènes d'enfance - Assitej France de porter ce projet qui est en germe depuis quatre ans et qui a été construit phase par phase et de manière extrêmement collective.

Le programme d'activités est extrêmement large, avec 19 spectacles et 64 représentations, 56 temps de rencontres et d'échanges qui vont du format ateliers au format conférences, mais aussi 16 rencontres plus informelles, sous la forme d'apéros ou de « party », qui sont des temps de rencontres absolument nécessaires dans un événement avec une telle dimension internationale. L'international, c'est d'abord des rencontres. Avec, derrière, un enjeu de montage de projets, de coopération et de diffusion. C'est la raison pour laquelle nous souhaitions que le maximum de professionnels français soient présents, afin qu'ils puissent rencontrer, partager, échanger, dans une perspective de coopération, de diffusion internationale.

« Confronter nos regards à d'autres réalités »

C'est aussi intéressant de pouvoir confronter nos regards à d'autres réalités. Le mode de fonctionnement du spectacle vivant et nos pratiques en France sont un peu différents des autres pays. Sur la direction des lieux par exemple : à l'étranger dans 90 % des cas ce sont des artistes qui sont à la tête des théâtres. C'est important de voir et d'essayer d'appréhender d'autres modèles, d'autres fonctionnements, cela nous décale. À l'étranger, les enjeux de coopération sont très importants parce que c'est souvent à cet endroit que l'on trouve des sources de financement, avec une ouverture sur la diffusion extrêmement importante, voire essentielle, pour beaucoup d'artistes étrangers.

Y'a-t-il des thématiques en particulier que vous avez souhaité mettre en avant dans la programmation de cette rencontre ?

Nous avons souhaité insister sur le « pour et avec la jeunesse » et questionner la place des enfants et des jeunes dans les processus de création et à la vie des lieux culturels. Plus largement, notre ambition est de fédérer et structurer les acteurs de la création jeune public. Pas mal de rencontres vont concerner l'éducation artistique et les collaborations intergénérationnelles ; nous allons aussi traverser l'histoire de la création jeune public et mettre en lumière les nouveaux défis à l'échelle mondiale. Enfin, ce sera l'occasion de célébrer la diversité culturelle du monde francophone, puisque les rencontres artistiques de l'Assitej International sont très souvent axées autour d'une zone géographique et des enjeux qui concernent cette zone.

Depuis quelques années, des « conseils des jeunes » ont notamment été créés au sein d'institutions culturelles, avec la volonté de les concerter, de les faire participer, de leur laisser une place. Est-ce suffisant ?

La question de l'adresse à la jeunesse est portée et travaillée depuis très longtemps. La question du « faire avec » est plus récente. Elle est devenue essentielle depuis la période Covid qui a laissé des traces chez beaucoup de jeunes. On peut le dire : la jeunesse ne va pas très bien aujourd'hui. À Scènes d'enfance - Assitej France, nous sommes très attentifs à la question du “soin” que l'on porte à la jeunesse, et donc à la manière dont les lieux culturels redeviennent des espaces de débats, d'échanges. Des lieux dans lesquels les jeunes trouvent leur place dans toute leur diversité culturelle et sociale. Et on le voit aujourd'hui : beaucoup de professionnels, d'artistes et de lieux ont ce désir de « faire avec la jeunesse », de lui donner une place dans les processus de création, au sein des établissements.

Nous ne sommes pas les seuls à souhaiter la mise en place d'espaces démocratiques et d'assemblées pour les enfants. Ce sont des choses que l'on retrouve ailleurs, il y a notamment plein d'initiatives portées par des instances politiques ou des collectivités, que l'on aimerait d'ailleurs rencontrer et croiser à travers un « Tour de France ». C'est un désir que nous avons au niveau de l'association et que nous aimerions mettre en œuvre dans la continuité des rencontres qui auront lieu à Marseille.

> « Donner une place à la jeunesse dans les processus de création et au sein des établissements »

Ce qui est intéressant, c'est que l'on va questionner cela à une échelle internationale, avec d'autres expériences. Certains pays développent des pratiques avec la jeunesse qui sont très fortes. Je pense à l'Iran ou au Ghana, dans lesquels, au vu du contexte local, on se pose moins la question de la production que celle de la participation des enfants et du droit des enfants.

Bright Generations est aussi le point final d'une manifestation itinérante de six mois, La Fédération des Lucioles, que Scènes d'enfance - Assitej France a initié avec les Tréteaux de France. Quels étaient les objectifs et comment les professionnels s'en sont-ils emparés ?

Nous avons créé cette Fédération des lucioles, parce que nous avions envie que la rencontre artistique de Marseille ne soit pas un événement isolé, mais qu'il s'inscrive dans tout le travail de structuration du secteur jeune public que nous menons en partant du territoire et qui a permis depuis une dizaine d'années de créer des « plateformes jeune public », région par région. Ces plateformes réunissent des professionnels et des artistes, et elles constituent aujourd'hui un réseau puissant à l'échelle nationale.

À Marseille, nous allons également fêter avec le ministère de la Culture, les dix ans du plan « Génération Belle Saison » qui était venu consolider La Belle Saison, année jeune public en 2014-2015. La Belle Saison a été un moment fondateur pour le secteur jeune public. Et à travers la Fédération des Lucioles, nous voulions mettre en lumière les lieux, leurs équipes et les artistes qui font le choix de la jeunesse. 82 lieux sur tout le territoire national, ultra-marin compris, ont joué le jeu et se sont transmis les lucioles. Celles-ci prendront leur envol à Marseille, pour rayonner à l'international, à l'occasion d'une grande parade avec des enfants le dimanche 23/03, à l'issue de la cérémonie d'ouverture de la rencontre de l'Assitej International.

L'événement se tient dans un contexte très tendu pour le secteur artistique. Qu'en est-il pour le secteur jeune public ?

Le secteur jeune public est profondément impacté, au même titre que les autres disciplines ou les autres champs culturels et artistiques. Sa particularité est qu'il repose sur une économie de diffusion et pas sur une économie de production. Cela évolue heureusement grâce à une meilleure prise en considération de la création jeune public par certaines scènes labellisées - on le remarque particulièrement dans les projets des nouvelles directions. Mais ce sont encore quand même les petites villes et les mairies qui font vivre le secteur. Or la diminution de la diffusion a un impact structurel sur la création jeune public. Et en même temps, ce secteur a une « force » : il a eu l'habitude de s'adapter, de faire avec moins. Ce qui caractérise la création jeune public, c'est son adresse, au-delà des champs disciplinaires. C'est un lieu de création multiple, pluriel, ce qui la rend passionnante et en même temps difficile à appréhender.

> « Affirmer la création jeune public comme une priorité politique »

Nous avons rencontré le cabinet de la ministre de la Culture Rachida Dati, il y a trois semaines et fait remonter des propositions pour affirmer la création jeune public comme une priorité politique, avec l'objectif de prendre soin de la jeunesse qui fait face à la folie de notre monde et de nos sociétés. Il faut essayer d'agir contre cela, savoir ce que l'on transmet aux jeunes générations. Et à cet égard il est important de questionner la place de l'éducation populaire.

Nous avons eu une belle écoute de la part du cabinet, nous allons maintenant voir comment cela se transforme au niveau de la ministre. Pour avoir une une action structurante, il faut penser de manière collaborative et collective. Le but n'est pas de tirer la couverture à soi, il s'agit bien d'avoir une impulsion politique pour ancrer dans le temps une action soutenue en faveur des projets à destination de l'enfance et de la jeunesse, et notamment des projets collaboratifs et participatifs.

Comment accueillez-vous la création d'un délégué interministériel à l'éducation artistique et culturelle, fonction à laquelle a été nommé Emmanuel Ethis ?

Nous avons toujours souhaité, au niveau de l'association, qu'il y ait un élan interministériel, qu'il y ait un dialogue construit entre le ministère de l'Éducation nationale et le ministère de la Culture. On peut donc se réjouir de cette annonce. Avec toutefois une limite : il ne faudrait pas oublier que tout projet d'EAC (Éducation artistique et culturelle) se fait avec des artistes. L'un des piliers essentiels de l'EAC, c'est celui du rapport aux œuvres, de la rencontre des publics avec les œuvres et les artistes. C'est un point qu'il faut toujours rappeler. Beaucoup d'élus s'emparent du dispositif 100 % EAC, mais en ayant peut-être en tête plutôt la dimension "éducation" que "création". Nous serons donc vigilants à cela.

Bright Generations / Générations Lumineuses

Quelques chiffres

- « Plus de » 500 professionnels attendus
- 53 délégations
- 19 spectacles
- 64 représentations
- 56 temps de rencontres
- 16 rencontres informelles

Bright Generations - Générations Lumineuses

Scènes d'enfance - Assitej France, Théâtre Massalia, Assitej international
Du 23 mars 2025 au 29 mars 2025
Marseille

Le Monde | WEEK-END

SAMEDI 22 MARS 2025 - 81e ANNÉE - Nº 24952 - 5,50 € - FRANCE MÉTROPOLITAINE - WWW.LEMONDE.FR -

FONDATEUR : HUBERT BEUVE-MÉRY DIRECTEUR : JÉRÔME FENOGLIO

« Il y a un mépris à l'égard de la création jeunesse »

Olivier Letellier, directeur des Tréteaux de France, détaille l'orientation du centre dramatique national itinérant

ENTRETIEN

Depuis son arrivée à la tête des Tréteaux de France, à la suite de Robin Renucci, le 1er juillet 2022, Olivier Letellier, comédien de formation et metteur en scène (*Oh boy !*, Molière 2010 du spectacle jeune public), fourmille d'idées pour renouveler l'image parfois un peu désuète associée au centre dramatique national (CDN) itinérant, fondé en 1959 par Jean Danet (1924-2001). Dans un entretien au *Monde*, il explique comment il souhaite s'appuyer sur les écritures contemporaines et sur une modernisation du répertoire pour renouveler le public.

Quelles sont les spécificités des Tréteaux de France que vous avez souhaité conserver ?

Historiquement, les Tréteaux de France se sont toujours adressés à des nouveaux publics. A l'origine, l'objectif était de sortir le théâtre des villes pour l'amener là où il n'y en avait pas. Puis la décentralisation est passée par là, elle a bien fait son boulot. Désormais, il y a des CDN, des scènes nationales, des théâtres municipaux à peu près partout. Quand j'ai présenté mon projet, j'ai proposé à la ministre de la culture que Les Tréteaux de France gardent leur mission première qui est d'aller à la rencontre des spectateurs, mais avec cette porte d'entrée spécifique que sont la jeunesse et les écritures contemporaines.

Même si parfois il peut y avoir une perception de ce centre dramatique national et de sa dimension itinérante comme quelque chose d'un peu vieillot, il ne faut pas oublier que, par le passé, beaucoup de gens ont découvert le théâtre grâce au chapiteau des Tréteaux de France. Et cet héritage-là, on peut en être fiers. Voilà pourquoi je souhaite lui rester fidèle tout en rajeunissant l'âge des spectateurs auxquels nous nous adressons et en modernisant le répertoire jusqu'alors principalement tourné vers les grands classiques.

Comment faire venir un nouveau public au théâtre ?

L'idée du jeune public, ce n'est pas seulement l'adresse à l'enfance, mais c'est aussi l'adresse à un public jeune dans son expérience de spectateur, un public qui n'a pas l'habitude de fréquenter des salles de théâtre, de voir des spectacles. Pour attirer ce nouveau public, j'ai souhaité m'appuyer sur la pluralité des écritures contemporaines, que ce soient des écritures textuelles, mais aussi d'autres langages artistiques, comme le cirque, la marionnette, la danse, la musique. Par exemple, dans l'une de mes créations récentes, *Mon petit cœur imbécile*, il y a une danseuse hip-hop et un comédien. Les spectateurs habitués au théâtre vont venir pour voir une représentation et découvrir, par la même occasion, le hip-hop. Et les jeunes qui aiment le hip-hop vont ainsi vivre une première expérience théâtrale.

Quels sont les moyens dont vous disposez pour mener à bien votre mission ?

Au cœur de notre CDN itinérant, il y a ce que j'ai appelé la « Fabrique des partages », installée en région parisienne, à Aubervilliers *[Seine-Saint-Denis]*. C'est un espace de travail ouvert à tous les artistes qui souhaitent développer des projets autour des écritures contemporaines et de l'adresse à la jeunesse. En 2024, par exemple, 74 équipes sont venues dans nos locaux avec 81 projets différents, une compagnie pouvant créer plusieurs spectacles. Ce qui m'intéresse, c'est que l'on soit ce vecteur d'aide à la production et à la diffusion. Ce n'est pas parce qu'elles s'adressent à de petits spectateurs que ces compagnies doivent se contenter de petits budgets et de petites formes. Les enfants représentent un public à part entière ; en leur offrant une production théâtrale de qualité, on contribue à forger les citoyens de demain.

Les Tréteaux de France sont aussi une maison d'auteurs et d'autrices qui produit des créations itinérantes. Depuis 2022, nous avons déjà mis en place deux dispositifs scéniques originaux, que nous souhaitons mettre à la disposition d'autres structures pour qu'elles les diffusent sur leur territoire. Il s'agit du *Killt* (pour « Ki lira le texte ? ») et du *4×4*. Le *Killt* a pour objectif de plonger un groupe de 15 personnes dans une expérience collective, ludique et immersive de lecture à voix haute d'une œuvre, fruit d'une commande spécifique. Quant au *4×4*, il associe, autour d'un projet de création commun, quatre composantes toujours identiques : un auteur, un lieu que l'on peut retrouver partout comme un vestiaire, une salle de conseil municipal..., un comédien et un technicien.

Notre objectif est à terme de pouvoir transmettre ces dispositifs non seulement à l'échelle nationale à l'ensemble des communes françaises, y compris les territoires ultramarins, mais aussi au niveau international en traduisant les textes, grâce à un partenariat avec la Cité internationale de la langue française.

Quelle est la philosophie qui sous-tend votre démarche ?

Ça va sans doute sembler d'une grande banalité, mais il y a un vrai enjeu politique dans le théâtre, et plus largement dans la stratégie culturelle que l'on privilégie. D'autant plus quand il est question de création pour la jeunesse.

« Ce n'est pas parce que ces compagnies s'adressent à de petits spectateurs qu'elles doivent se contenter de petits budgets »

Il y a parfois un certain mépris à son égard. Or, en proposant des spectacles de qualité même aux plus jeunes, je pense que l'on contribue à forger les adultes de demain, et à en faire des citoyens armés pour affronter les défis des années à venir. L'un des points communs à toutes ces initiatives, qui me tient à cœur, c'est que l'on peut parler de tout, même du plus tragique, de la maladie, de la guerre, de la mort, mais, au bout du tunnel, il va toujours y avoir une lueur d'espoir. C'est ça qui donne de la force pour se battre, pour ressortir du théâtre et aller affronter le monde réel. ■

PROPOS RECUEILLIS PAR CRISTINA MARINO

Le metteur en scène et directeur des Tréteaux de France, Olivier Letellier, en mars 2021. CHRISTOPHE RAYNAUD DE LAGE

Marseille célèbre la création jeune public

Du 23 au 29 mars, la cité phocéenne accueille la rencontre internationale annuelle du spectacle vivant pour l'enfance et la jeunesse sous l'intitulé Générations lumineuses. Cette manifestation mondiale est organisée par Scènes d'enfance-Assitej France en partenariat avec l'Association internationale du théâtre pour l'enfance et la jeunesse (Assitej) International et le Théâtre Massalia, scène conventionnée d'intérêt national « Art, enfance, jeunesse ». Pour fêter les 60 ans d'Assitej International, 19 spectacles français et internationaux pour 64 représentations seront proposés. Plus de 50 rencontres professionnelles seront organisées. Pour l'occasion, Les Tréteaux de France ont imaginé un projet itinérant, La Fédération des Lucioles, qui s'achèvera par une grande parade lors de la cérémonie d'ouverture, le 23 mars.

La Provence.
dimanche 23 mars 2025

PLACE BARGEMON (2E)

200 enfants paraderont en lumière pour l'ouverture de "Bright generations"

Marseille accueille "Bright generations" ("générations lumineuses"), les rencontres internationales des professionnels de la jeunesse. Dix-neuf spectacles se joueront jusqu'au 29 mars, également ouverts au grand public.

Deux cent enfants ont fabriqué leurs lanternes et participeront à la parade "Les lucioles". / PHOTO THÉÂTRE MASSALIA

D'aujourd'hui à samedi, Marseille sera la capitale de la création jeune public française et internationale. La France accueille en effet cette année "Bright Generations - Générations lumineuses", les rencontres organisées par l'Association internationale du théâtre pour l'enfance et la jeunesse (Assitej), un réseau des professionnels de la jeunesse, auteurs, administrateurs de compagnie, directeurs de lieux, metteurs en scène... qui regroupe 67 000 membres dans 80 pays. "*Ce réseau défend la création artistique et les droits de l'enfant*", souligne Émilie Robert, directrice du théâtre Massalia à La Friche Belle-de-Mai (3e), scène conventionnée d'intérêt national Art Enfance Jeunesse, mandatée pour organiser l'événement.

Un tarif unique de 7 euros

Dix-neuf spectacles (64 représentations) et une cinquantaine d'événements professionnels seront organisés dans sept lieux : théâtre Massalia, Friche la Belle-de-Mai, La Criée, Le Zef, Théâtre Joliette, KLAP Maison pour la danse, Théâtre des Bernardines. "*Âge, disciplines artistiques, formats, la diversité est grande*, poursuit Émilie Robert. *Nous avions reçu 289 propositions de spectacles pour la partie internationale. Neuf d'entre eux, qui viennent de Taïwan, la Nouvelle-Zélande, la Belgique, le Cameroun, le Brésil, le Nigeria, le Portugal... seront présentés au public professionnel et local, au tarif unique de 7 euros.*" La cérémonie d'ouverture se déroulera aujourd'hui au théâtre de La Criée (7e), suivie d'une parade d'enfants, *Les Lucioles*, qui défilera jusqu'à la place Bargemon (2e). "*Les enfants auront fabriqué des lanternes, dites lucioles. C'est un événement organisé en partenariat avec Lieux publics, Centre national des arts de la rue*, explique Annabelle Sergent, coprésidente de Scènes d'enfance et metteuse en scène de cette cérémonie. *Nous tenions à la présence d'enfants pour accueillir les délégués internationaux.*" Un moment festif en plein air avant d'entrer dans les théâtres pour goûter au spectacle durant une semaine. Parallèlement aux spectacles, "Bright Generations" sera un moment de réflexion sur la création à l'adresse de la jeunesse au sein d'ateliers et de tables rondes. Y seront abordés des thèmes tels que "*la structuration et mise en réseau des acteurs de la création pour le jeune public*", "*l'éducation artistique et collaboration intergénérationnelle*", "*les héritages historiques et nouveaux défis*", "*la célébration de la diversité culturelle et artistique de la francophonie*".

Marie-Eve BARBIER
mebarbier@laprovence.com

Ce soir à 19 h Place Bargemon (parade). Pour les réservations de spectacles, theatremassalia.com/ (7 euros)

sceneweb.fr
l'actualité du spectacle vivant

25 MARS 2025 PAR NADJA POBEL

À LA UNE

« Bright Generations » : penser le spectacle vivant de demain pour l'enfance et la jeunesse

Sue Gilles, Présidente de l'ASSITEJ International Photo Hugo Bougouin

Avec 800 participants venus de 54 pays différents, « Bright Generations / Générations Lumineuses » se tient à Marseille du 23 au 29 mars 2025. L'Association internationale du théâtre pour l'enfance et de la jeunesse (ASSITEJ) organise 70 rencontres passionnantes et propose 19 spectacles à l'occasion de son 60e anniversaire. Une décennie après le plan « Génération Belle Saison », des artistes et des institutions interrogent la fabrique des arts vivants à l'adresse de la jeunesse, dans un contexte économique et idéologique mondial fortement secoué. Ils tentent de replacer l'enfant au cœur des réflexions, et de faire avec eux.

Elle s'est hissée sur les épaules de **Denis Athimon** durant la cérémonie d'ouverture de « Bright Generations / Générations Lumineuses ». À l'occasion d'un numéro rondement mené, c'est elle, une jeune fille d'une dizaine d'années, qui s'est emparée des feuilles du discours de l'acteur – qui a magnifiquement effrayé les enfants assis à une table dans *Rencontre avec Michel B.*, toujours en tournée –, parce que le micro suspendu aux cintres ne pouvait être atteint que par elle. Tout un symbole pour dire à l'ASSITEJ (Association internationale du théâtre pour l'enfance et de la jeunesse) personnifiée que *« 60 ans c'est vieux, le dos fait mal, la vue et l'audition baissent, le cerveau ralentit et les articulations s'épuisent* […]. *60 ans, c'est deux vies de pigeons de campagne, pas de ville »*, mais que, finalement, étant donné que *« le théâtre des vieux est né entre le VIe et le Ve siècle avant J.-C. »*, l'ASSITEJ est *« plutôt récente »*. Et a donc encore une longue vie devant elle.

Ainsi la semaine de rencontres internationales du spectacle vivant pour l'enfance et la jeunesse intitulée « Bright Generations / Générations Lumineuses » était lancée depuis La Criée, Théâtre national de Marseille. **Organisées tous les ans dans le monde, ces rencontres d'ASSITEJ International posent cette année leurs valises en France, car c'est ici qu'est née la première branche de ce mouvement, en 1965**. Pour fêter cet anniversaire, retour donc au coeur de la mère-patrie, à Marseille, pour cet événement co-porté par Scènes d'enfance – ASSITEJ France et le Théâtre Massalia, implanté à la Friche la Belle de Mai. Huit autres lieux de création de la cité phocéenne y sont également associés : le Théâtre Joliette, Les Théâtres – Bernardines, Le ZEF, La Criée, le KLAP Maison pour la danse, Lieux Publics, le Pôle 164 et le Badaboum Théâtre.

D'emblée, ce duo a eu une façon d'incarner ce qui, en ce début de semaine de réflexions, tables rondes et autres partages d'expériences, s'est dessiné : faire pour, mais surtout avec les enfants. Et par exemple, comme l'a réitéré **Vanessa Evanno**, en charge de la diffusion pluridisciplinaire et des programmes transversaux à la DGCA : *« Renforcer la présence des enfants dans les programmations »*. Cet effort, le ministère ne l'impulse pas, mais promet d'accompagner plus encore des théâtres qui l'ont amorcé sous le nom de « Jeunes prog' », « Team », « Infiltrés », « Bande du futur », selon qu'ils sont pilotés et insufflés par le Théâtre de la Renaissance à Oullins, Le Ciel à Lyon, La Garance à Cavaillon ou encore le Théâtre de l'Hôtel de Ville (THV) à Saint-Barthélémy-d'Anjou. Parallèlement, la Rue de Valois souhaite développer la place des enfants sur les plateaux afin qu'ils soient partie prenante des projets dès leur commencement, et non arrivés en milieu ou en fin d'étape. Reste à définir les contours de cette ambition, car la ministre n'a pu qu'envoyer un message vidéo, diffusé lors de l'inauguration et hué par l'assemblée. Sous les ors dorés de la République, **Rachida Dati** s'est contentée d'affirmer sa volonté d'intensifier les efforts vers l'enfance et la jeunesse sans calendrier ni budget arrêtés.

Différentes plateformes régionales

Le ministère est par ailleurs en train d'actualiser les données chiffrées concernant ce secteur – les dernières remontant à 2018-2019, à l'occasion des États Généraux pour l'enfance et la jeunesse organisés à Nantes. Le premier diagnostic réalisé par Scènes d'enfance ne remonte qu'à 2009. Car, si le théâtre pour le jeune public est né dans l'entre-deux-guerres, porté par des mouvements militants issus de l'éducation populaire, il n'a été soutenu que très tardivement par le pouvoir politique, comme **Dominique Bérody**, longtemps délégué général de l'Odyssée à Sartrouville, l'a rappelé lors de la première journée. L'ASSITEJ France est née en 1965 pour que se fédèrent les acteurs de ce théâtre jeune public, alors dit « d'art » pour se dissocier du théâtre bourgeois et commercial. Il s'est affirmé comme « tout public » pour se distinguer du théâtre pour adultes, qui exclut les enfants, et *« peut-être aussi pour fuguer de l'école qui tendait à le réduire dans son rôle de medium »*. **La reconnaissance politique s'est véritablement concrétisée en 2013 avec la manifestation « La Belle Saison » portée par le ministère de la Culture**. Le militantisme devient alors acte politique et s'incarne par la présence de mille évènements sur le territoire, dans et hors des lieux culturels, et a été précédé de la rédaction d'un manifeste *« pour une politique du spectacle vivant en direction de la jeunesse »*. Les élus des collectivités locales prennent alors conscience de l'ampleur et de la profusion des propositions de qualité en la matière.

Très structuré, ce secteur se décline aujourd'hui en différentes plateformes régionales avec des noms différents (Domino en Aura, Ancre en Bretagne, Tigre dans le Grand Est, Zévi à La Réunion…) qui, chose rare, regroupent les artistes et les programmateurs. **Christophe Laluque**, co-président d'ASSITEJ France, le rappelle : *« Les plateformes ont permis à beaucoup d'artistes de dire qu'ils existent et de cesser de culpabiliser de faire du jeune public et de se déconsidérer ; ils ne sont pas là pour amuser les enfants en attendant qu'ils aillent au théâtre à 20 ans »*. Alors, la coopération, *« la force des pauvres »*, dit-il avec une juste ironie, est de mise. **Il souligne sans ambigüité que le théâtre jeune public est peu subventionné, citant l'exemple du Théâtre Dunois qu'il dirige et qui est *« de très loin le théâtre le moins subventionné de la Ville de Paris »***. Pourtant, les spectacles de ce secteur tournent et sont ouverts à l'international, comme cela est rappelé lors de cette conférence sur la création jeune public : un tiers des compagnies françaises jouent à l'étranger, et 48% des salles françaises ont accueilli des compagnies étrangères.

« Travailler avec plutôt que pour les enfants »

En atelier piloté par Plato, la plateforme des Pays de la Loire, **il est aussi question, en ce premier jour, de la censure qui irrigue de plus en plus le milieu culturel**. Qu'ils travaillent en Suisse, Belgique ou en France, des acteurs du secteur notent conjointement que les *« réactions négatives proviennent bien plus des adultes que des enfants »*, au point de suggérer que le texte de présentation d'un spectacle soit rédigé par les enfants à l'attention d'autres enfants, plutôt que par des adultes à l'adresse d'autres adultes susceptibles d'acheter des places – comme l'a tenté le THV de Saint-Barthélémy-d'Anjou, dans le Maine-et-Loire, avec son gang de jeunes « Infiltrés » –, et ainsi *« travailler avec plutôt que pour les enfants »*, comme l'a souligné **Fanny Spiess**, l'une des trois co-président-es d'ASSITEJ France.

Volontaire dans un ministère au régime sec, Véronique Evanno n'a cessé de rappeler à ce *« secteur fragilisé et inquiet »* à quel point il devait être soutenu, car les jeunes sont *« les spectateurs d'aujourd'hui et les citoyens de demain »*. Et de dire que *« dans chaque plan du ministère, l'enfance et la jeunesse ont une part, comme dans le plan 'Festival' récemment »* ou dans le plan « Théâtre en région », en 2020, doté de 8 millions d'euros, dont un million en direction de l'enfance et la jeunesse pour *« faire en sorte que, dans chaque département, il y est un lieu ressource (diffusion, consultation) »*. Et que les *« enragés de l'espoir »*, tels que Dominique Bérody a nommé les premiers militants de cette cause, soient accompagnés.

Les débats se poursuivent toute la semaine autour de la politique culturelle pour les tout-petits, ces fameux « mille premiers jours », l'inclusion, l'intergénérationnel – avec les membres des ASSITEJ d'Australie, d'Autriche, d'Ukraine, d'Italie, du Mexique, du Pakistan, des artistes et direction de théâtres de RDC, du Nigéria ou du Royaume-Uni. **À l'instar du ballon planète sorti des coulisses lors de l'inauguration, les acteurs et actrices du spectacle vivant à l'adresse de la jeunesse est sans frontière et relié directement aux enjeux sociétaux et environnementaux**. Essentiel.

Nadja Pobel – www.sceneweb.fr

Zébuline l'hebdo

du mercredi 2 au mardi 15 avril 2025

Bright generations

L'éthique du spectacle jeune public

Durant une semaine, Marseille a vibré à l'unisson de la scène jeune public internationale. Retour sur les rencontres professionnelles

Avec ses "*187 papas et mamans venant de 27 pays*" - comme le rappelait avec malice **Denis Athimon** du **Bob Théâtre** lors de la cérémonie d'ouverture -, l'ASSITEJ est sous bonne étoile pour veiller au grain de la création jeune public à travers le monde. Réunies par le Théâtre Massalia pour une semaine, ses délégations internationales échangeaient sur l'état du secteur durant cette nouvelle édition de *Bright Generations* - chaque année accueillies dans une ville différente.

Au terme d'une dizaine de rencontres professionnelles quotidiennes - tables rondes, conférences, ateliers - de furtives impressions se dégagent. Premier constat : à l'œuvre, une joie tenace, moteur d'une combativité nécessaire pour un secteur parfois mésestimé et encore sous-doté. Une belle parité, avec des femmes souvent sur le pont. Une vivacité, indéniable, contagieuse, présente aussi dans la quinzaine de spectacles, toutes nationalités confondues, présentée de La Friche au ZEF en passant par la Criée et la Joliette.

Résilience et inclusivité

Certaines thématiques ont traversé toute la semaine : peut-on créer pour les jeunes… sans les jeunes ? Par ricochet, son corollaire : peut-on programmer des spectacles qui leur sont dédiés, sans les consulter ?

Trépidantes, des expériences témoignaient de créations artistiques partagées d'une part, et d'implication des jeunes dans la gouvernance des lieux de l'autre. Ayant confié les clés de sa programmation adolescente à un groupe de 11 *Jeunes prog'*, **Marie-Hélène Félix**, du Théâtre Renaissance, en périphérie lyonnaise, n'en démord pas : « *comme souvent quand on délègue à des amateurs, l'intérêt général est mieux pris en compte !* »

Ecumant Marseille durant le festival, des groupes de jeunes, membres de réseaux internationaux tels que *New Voices* ou *Fores-TEEN* - misant sur la métaphore de forêt comme écosystème de l'adolescence - faisaient montre de cette implication dans le spectacle vivant, côté production ou réception.

Du Népal à l'Ukaine

L'inclusivité, c'était un autre mot d'ordre de la semaine. De protocoles de formation dans des zones en situation de crise ou d'urgence sanitaire, à du théâtre communautaire développé dans un Népal ravagé par le séisme de 2015, le théâtre peut s'avérer un puissant outil d'inclusion. Il peut littéralement aider à survivre, quand il se pratique en Ukraine dans des abris anti aériens, ou encore dans des containers post séisme - « *le fardeau émotionnel s'allège à mesure qu'il se partage* », commente la metteuse en scène népalaise **Sunaina Panthy**.

En France, le réseau ASSITEJ œuvre à développer un *éthic'otest*, permettant d'auto évaluer ses pratiques en matière d'inclusivité. Mais comme les vertus émotionnelles du spectacle jeune public - tout à la fois « *fenêtre sur le monde et miroir introspectif* » selon **Vicky Ireland**, membre de l'*International Inclusive Arts Network* - sont parfois difficilement quantifiables dans des études, la recherche doit continuer à mettre en valeur ces aspects pour les faire valoir, notamment auprès des financeurs.

JULIE BORDENAVE

Bright Generations s'est tenu du 24 au 29 mars au Théâtre Massalia et dans d'autres lieux de Marseille.

Questions pour des enfants

***Louise/Os Ursos* et *Oiseau* deux spectacles proposés par *Bright generations* à La Criée, posaient de belles questions aux adultes, sur la mort et sur la différence**

Oiseau © Christophe Raynaud de Lage

Est-ce parce que ce sont majoritairement des femmes qui sont à l'écriture et à la mise en scène ? Est-ce parce que la question de la compréhension et de la réception du spectacle est posée directement à chaque auteurice qui s'adresse à l'enfance ? Quoi qu'il en soit le théâtre jeune public est souvent le lieu où s'élaborent de nouvelles formes, modestes et émouvantes, qui parlent, comme nos enfants, des problèmes philosophiques fondamentaux de nos vies.

Louise/Os Ursos, de la **Pandorga Cia. de Teatro**, est un très joli spectacle brésilien, pudique et tendre sur une petite fille, sa grande sœur, leur père, leur absence de mère qui ne sera pas commentée, comme ne seront qu'évoqués les dangers auxquels Louise se confronte en traversant seule une voie rapide pour aller à l'école. Pensant qu'un ours transparent la protège, elle va s'échapper dans un imaginaire qu'elle croit vrai, comme sont vrais les dangers, qui les menacent, elle et sa sœur… Fabriqué avec trois fois rien, deux jouets et quatre comédiens formidables, le spectacle sur-vitaminé est apprécié des enfants, même en portugais sur-titré !

Louise © Renato Mangolin

Ne plus cacher la mort

Oiseau ose un autre voyage et franchit le tabou de la mort. Le spectacle de la compagnie **La Polka**, qui a été créé en 2023, en est à plus de 100 représentations et prend des partis inattendus. L'écriture d'**Anna Nozière** est une de celles qui, sans fioritures mais avec précision, fait naître des émotions qui prennent à la gorge et vous font, à la fin, applaudir debout.

Kate France et **Sofia Hisborn** sont deux comédiennes (incroyables) d'un âge certain, celui d'être grand-mère, et qui incarnent pourtant les enfants sans bêtifier un instant, en jouant comme eux, les emmenant ainsi surement avec elles dans la fiction. Elles incarnent les instituteurices, les parents, les tantes, tous les copains et les copines, surtout, et les vieilles voisines avec la même conviction distanciée. Disant, comme les enfants, « *alors je suis Paméla* » ou « *je fais la directrice* » (appelée Cléopâtre « comme le pot de colle ») ou tous les parents d'élèves à la fois (en même temps, et pourtant sans confusion…).

Racontant l'histoire d'un enfant qui perd son père et voudrait que les morts soient plus présents dans nos vies. Qu'on les fête, qu'on en parle, qu'on aille le soir les rejoindre « de l'autre côté », pour partager et comprendre la peine, la perte, le deuil. Un désir que les adultes finiront par entendre.

Le petit Mustafa et sa copine Paméla qui a perdu son chien, les autres enfants du récit, sont aussi présents dans un petit film très finement projeté de travers. Rendus vivants au-delà des voix des comédiennes, comme si les degrés de réalité cohabitaient : le monde du réel, celui de la scène, celui des écrans projetant une farandole d'enfants joyeux et graves dans un cimetière. L'autre côté de la vie ?

AGNES FRESCHEL

Louise/ Os Ursos et *Oiseau* ont été joués les 27 et 28 mars à La Criée, Centre dramatique national de Marseille

À venir

Oiseau

2 avril

La Garance, Scène nationale de Cavaillon

Quand histoire et futur parlent aux jeunes

Les adolescents n'ont pas été oubliés par *Bright Generations*. Rencontre internationale du spectacle vivant pour l'enfance et la jeunesse. Retour sur deux spectacles : *Harold : The Game* donné au Zef et *#Génération(s)* au Théâtre Joliette

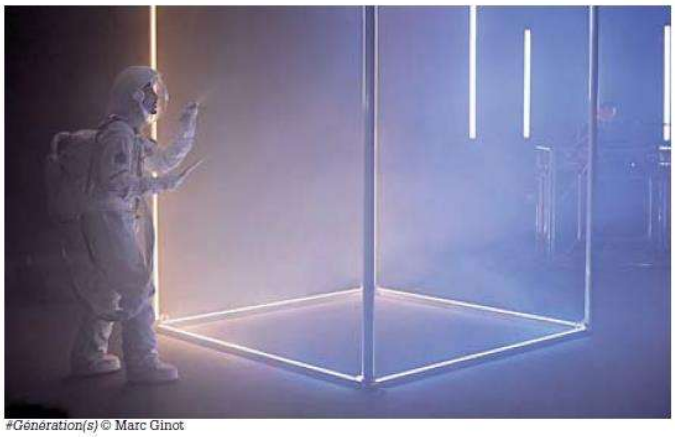
Le spectacle vivant destiné au jeune public a fait la preuve à Marseille, lors des rencontres internationales de l'ASSITEJ, de sa grande créativité. Parmi le fourmillement de propositions passionnantes, on note un essor bienvenu des spectacles pour les ados et pré-ados. Une tranche d'âge ultra-sensible, qui mérite l'attention des artistes, d'autant que les données sur leur santé mentale montrent qu'elle s'est considérablement dégradée durant la période Covid, sans amélioration depuis. Au programme de *Bright Generation*, plusieurs pièces s'adressaient à eux de manière roborative.

Haro sur l'instrumentalisation de l'Histoire

Harold : The Game, rythmé en diable, façon plateau télévisé déjanté, est un spectacle pour les 10 ans et plus sur... la tapisserie de Bayeux, comme vecteur de propagande politique. À la demande du théâtre The Egg (Bath, Angleterre), la Cie rennaise **Le Bob** a travaillé sur la bataille de Hastings, gagnée par Guillaume le Conquérant en 1066, et imaginé un match truqué entre « *rosbeefs* » et « *grenouilles* ». Façon très piquante de revisiter l'Histoire, largement instrumentalisée dès l'origine à travers cette pièce de broderie de 70 mètres de long, peuplée de chevaliers héroïques (« *avec une seule femme* »).

Mais aussi de mobiliser l'esprit critique des spectateurs, sur les *fake news* contemporaines et leurs propres biais de supporters. Les jeunes marseillais, rodés au stade, ont pleinement joué le jeu. Lors du bord de plateau suivant la représentation, les échanges avec les artistes étaient nourris et fins, pour aborder la façon dont l'esprit partisan peut dériver violemment. Qui n'hésitait pas, dans le feu d'une compétition complètement truquée, à encourager les français molestant le pauvre personnage anglais, se retrouvait soudain face à sa responsabilité individuelle dans un phénomène de groupe.

Harold : The Game © Virginie Meigne



#Génération(s) © Marc Ginot

Futurs désirables

#Génération(s), à voir à partir de 12 ans, est lui aussi mené tambour battant par **Bastien Molines**, impressionnant comédien capable de porter une parole chorale, fruit d'un travail collectif de la Cie **Le cri dévot** auprès d'adolescent·es. Le résultat sent le vécu. En projetant dans le futur « *les mondes intérieurs de toute une génération* », la pièce aborde des sujets qui brûlent chaque adulte en devenir, quittant la planète plus ou moins rassurante de l'enfance. Ce voyage spatio-temporel nous entraîne dans les affres du doute sur les relations humaines, la sexualité, la difficulté à s'autonomiser, les parents, ces affreux bornés, le deuil, le consentement, l'éco-anxiété...

Comment s'engager dans l'existence avec autant d'incertitudes ?

Il faut puiser dans ses ressources vitales et celles de ses pairs, à un âge où tout soutien affectif compte double. La mise en scène a capté et mis en résonance l'intense énergie libidinale propre à l'adolescence et son cortège d'angoisses, sans jugement, pour la sublimer. Sur une bande son pulsante, dans un décor tout simple mais rendu subtilement évocateur par la lumière et les images de **Paolo Sclar** et **Christophe Mazet**, le cosmonaute lance son public vers la grande aventure de la vie. En n'omettant pas, là non plus, d'intégrer un sous-texte politique très actuel à l'exercice de prospective. Là où *Harold : The Game* s'appuyait sur l'Histoire pour parler du présent, *#Génération(s)* fait d'un futur pas si lointain, quand la température pour Noël sera de 25°C, et Donald Trump partira menotté entre deux agents, un retour réflexif sur notre temps. Une période où grandir est fort inconfortable, mais néanmoins passionnant, comme ces deux spectacles le soulignent particulièrement bien.

GAELLE CLOAREC

Harold : The Game et *#Génération(s)* ont été vus les 26 et 27 mars au Zef et au Théâtre Joliette, dans le cadre des Rencontres de l'association internationale du théâtre pour l'enfance et de la jeunesse à Marseille.

La lettre du spectacle
BIMENSUELLE
N°579
4 avril 2025
L'INFORMATION DES PROFESSIONNELS DU SPECTACLE VIVANT

BRIGHT GENERATIONS

À Marseille, une diversité de regards sur la création pour la jeunesse

Sous l'intitulé Bright Generations – Générations lumineuses, le 60e congrès de l'Assitej international s'est ouvert le 23 mars à La Criée, centre dramatique national de Marseille. Absente, Rachida Dati a envoyé une vidéo pour affirmer sa volonté de renforcer les efforts vers la création pour l'enfance et la jeunesse. L'événement était coorganisé par le Théâtre Massalia (Marseille), dirigé par Émilie Robert, et l'association Scène d'enfance - Assitej France de ce premier congrès en France de l'ONG internationale pour la promotion du spectacle vivant pour l'enfance et la jeunesse.

Engagement de pros

Jusqu'au 29 mars, 950 participantes et participants (dont 200 personnes des équipes artistiques et techniques invitées) de 54 nationalités ont pu découvrir 19 spectacles français et internationaux proposés dans différentes structures partenaires. Lieu central de l'événement, La Friche la Belle de mai a accueilli de nombreuses conférences et communications. Ce qui frappe au premier abord, c'est l'engagement sans faille – et parfois avec des soutiens très faibles dans leur pays – de ces professionnels pour l'éveil des jeunes générations à l'art et à la culture. Lors d'une

HUGO BOUSSOUIN

rencontre interrogeant le soutien des politiques culturelles à la création pour les tout-petits, organisée par le réseau Small Size Network, la Mexicaine Michelle Guerra, organisatrice de festivals et membre d'une compagnie de théâtre jeune public implantée en Basse-Californie, remarque : « *Au Mexique, il y a peu de propositions pour le très jeune public car c'est surtout le public scolaire qui est visé. Aujourd'hui, nous sommes douze compagnies, dans le pays, qui consacrons notre travail uniquement au très jeune public. Le soutien des pouvoirs publics est une nécessité et nous nous battons au quotidien pour cela, d'autant plus que la gratuité des propositions est importante ici pour pouvoir toucher le public le plus large possible.* » Contribuant à cette rencontre au moyen d'un témoignage en vidéo, le metteur en scène nigérian Joshua Alabi, créateur du spectacle *Sandscape*, présenté à Bright Generations, martelait : « *Au Nigeria, le théâtre doit se battre sur le plan politique et des infrastructures. Il n'y a pas de fonds du gouvernement, ni des institutions publiques ou privées.* »

Deux rencontres organisées par Scène d'enfance - Assitej France interrogeaient, dans des contextes occidentaux, la participation de la jeunesse à la création artistique et à la gouvernance des lieux. Une tendance qui s'accentue dans des théâtres pour la jeunesse, comme Le Grand Bleu, à Lille (Nord), mais aussi dans des lieux généralistes comme à la Scène nationale d'Angoulême (Charente), au Nest - centre dramatique national de Thionville (Moselle) ou à la scène conventionnée La Faïencerie, à Creil (Oise). De nombreuses questions auront été évoquées dans la semaine provoquant échanges et perspectives d'avancées, comme sur celle de l'inclusivité des publics sur le sujet des handicaps, notamment invisibles. Cette problématique, présente également au plateau à travers la présentation du spectacle *Filles & Soie pour toutes & tous*, créé par la metteuse en scène Séverine Coulon, reste encore peu prise en compte par les structures culturelles et par les artistes en France, que ce soit dans l'adresse au jeune public comme au public adulte. ● **Tiphaine Le Roy**